Document generated on 04/24/2024 7:21 a.m.

Laval théologique et philosophique

VIGNAUX, Paul, *Philosophie au Moyen Âge*, précédé d'une *Introduction nouvelle*, et suivi de *Lire Duns Scot aujourd'hui*

Richard Bodéüs

Volume 46, Number 1, février 1990

Révélation et herméneutique

URI: https://id.erudit.org/iderudit/400518ar
DOI: https://doi.org/10.7202/400518ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bodéüs, R. (1990). Review of [VIGNAUX, Paul, *Philosophie au Moyen Âge*, précédé d'une *Introduction nouvelle*, et suivi de *Lire Duns Scot aujourd'hui*]. *Laval théologique et philosophique*, *46*(1), 115–115. https://doi.org/10.7202/400518ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

☐ comptes rendus

Paul VIGUEUX, **Philosophie au Moyen Âge**, précédé d'une **Introduction nouvelle** et suivi de **Lire Duns Scot aujourd'hui**. Albeuve (Suisse), 1987, 276 pages (15 × 21 cm).

La première édition de cet ouvrage date de 1958. On en avait, à l'époque, apprécié la fraîcheur. C'était pourtant déjà la refonte, sous un autre titre, d'un ouvrage plus ancien de vingt ans (1938).

L'auteur n'a point procédé, cette fois, à de nouveaux remaniements, comme à regret, conscient de l'évolution de la recherche depuis un quart de siècle. Il nous gratifie, en échange, d'une très longue « Introduction nouvelle », qui s'apparente à une méditation rétrospective sur son propre itinéraire et sur les travaux qui ont jalonné celui-ci.

Au fil de quarante six pages, il nous offre là l'histoire de ses intérêts, des progrès de sa pensée, ses rares aternoiements, les influences qu'il a reçues, les amitiés intellectuelles dont il a profité, ... sorte de longue confidence, commentaire, surtout, de ses œuvres publiées, dont la liste figure en fin de volume (pp. 267-276) et dont il faudrait avoir, comme leur auteur, les détails en mémoire, pour goûter ou simplement saisir l'intérêt.

Véritable dédale de citations, d'allusions, de références, ... Riche bilan d'une vie consacrée à l'étude et vis-à-vis de laquelle l'auteur ne prend guère de distances.

Au cœur de tout cela — point de surprise — la pensée de Duns Scot, qui fut d'emblée, pour M. Vigneux, « un centre de perspective au Moyen Âge » (p. 37). Ce qui, à son tour, explique la reprise (pp. 241-265) du texte « Lire Duns Scot aujourd'hui », au titre devenu quelque peu anachronique, s'agissant du texte d'une communication au Congrès scotiste international de 1978 ! Mais il est vrai que, pour l'auteur — et c'est son grand mérite — la théologie de l'histoire du salut selon Scot fut toujours d'actualité, confrontée aux philosophies contemporaines de l'histoire, singulièrement celle de Hegel et, plus singulièrement encore, aux thèses de R. Aron sur cette dernière.

Richard BODÉÜS
Université de Montréal

Opere di San Bernardo VI/2, 211-548. Aux soins de Ferrucio Gastaldelli. Rome, Éditions Cisterciennes, 1987, 812 pages (16.5 × 24.5 cm).

Cette seconde partie du volume VI de l'édition des *Œuvres* (complètes) de Saint Bernard de Clairvaux, (qui a vécu entre 1090 et 1153), contient les lettres, qui, à cause de leur grand nombre, ne purent tenir dans le premier tome du volume VI de cette édition critique bilingue. Ainsi, pour l'introduction à la littérature épistolaire bernardienne, il faut se rapporter aux pages initiales du premier tome de ce volume VI. Et pour ce qui est de l'introduction générale aux œuvres de cet auteur, ainsi que pour le plan d'ensemble de cette édition, initiée en 1984, il faut voir le volume I.

L'ensemble des lettres de Saint Bernard est divisée en trois groupes. Tout d'abord, le *corpus epistolarum* (310 lettres), collection officielle réunie et publiée à peine quelques années après la mort de l'auteur. Au long des siècles, plusieurs autres lettres vont apparaître et/ou être reconnues comme ayant été écrites par l'Abbé de Clairvaux. C'est ainsi qu'au XVIIe siècle et au suivant, surtout grâce au travail de J. Mabillon, on a publié une autre série, dite *extra corpus* (les lettres 311-495 de cette édition). Dans ces 185 « nouvelles » lettres se retrouvent près d'une quarantaine de lettres qui ne sont pas de Saint Bernard (quelques-unes lui sont adressées, d'autres lui sont faussement attribuées et d'autres encore proviennent simplement d'auteurs de son temps sans lien direct avec lui). Ces deux groupes seront publiés par Migne au volume 182 de sa *Patrologia Latina* (PL), vers le milieu du XIXe siècle. Mais les découvertes n'étaient pas encore finies : 53 autres lettres du maître de Clairvaux ont été trouvées et identifiées par la suite (les lettres 496-548 de cette édition). Ce